

Des réalités grotesques: un peu d'ironie pour faire passer la pilule amère

Des chants de sirènes

Les énergies fusionnées, lâchées par les puissants des systèmes financiers et économiques et les efforts des mass médias complaisants pour banaliser et minimiser le tsunami financier le plus dévastateur de tous les temps sont si énormes qu'ils possèdent déjà quelque chose de presque émouvant. *Angela Merkel*, par exemple « *se veut toujours sereine* ». Bruxelles se dit « *confiant* » et la Banque centrale européenne (BCE) « *ne laisse rien filtrer* ». Enfin, on dispose tout de même encore d'une carte maîtresse: placer le taux directeur à zéro – et tout baignera dans l'huile (hoppla, dans l'argent)! Le nouveau messie *Obama* « *débordant d'optimisme* » répand de l'espoir comme un avion des insecticides au-dessus des champs. Selon un célèbre adage des pères de l'économie politique, « *le mauvais argent et l'énergie chassent les bons* ». Si ces *énergies* reliées aux *flux financiers nouvellement créés* se déversaient dans les systèmes d'irrigation du désert du Sahara, les riverains étoufferaient sous le poids des légumes frais, du maïs, des côtelettes de mouton, des truites, des saucisses de chameau, des dattes et des raisins.

Les chants des sirènes des médias courbant l'échine devant les apparatchiks de l'économie planifiée et des banques centrales susurrent:

« Tout sera si merveilleux que nous ne pourrons bientôt plus marcher sous la masse de notre argent. Une plongée dans nos lagunes d'euros et dans nos cataractes de monnaie-papier nous rafraîchira et nous rajeunira – en particulier les membres de nos cartels. L'or et l'argent resteront des vestiges ridicules sans intérêt

issus du Moyen-Age et appartiendront pour toujours à la boîte à souvenirs de grand-mère. Notre système de monnaie-papier est et reste puissant et inébranlable. La grande expansion nous attend au coin de la rue».

Une petite sélection de versets de chants semblables, composés par les compositeurs-politiciens pour le public naïf suit, ci-après, en une version légèrement ironisée, cela va de soi. Les pointes ironiques jaillissent d'une joie de vivre fermement opposée aux absurdités, aux distorsions grotesques, aux méga-manipulations et aux abominations. Les attitudes et la confiance *ont malgré tout le vent en poupe*, la sinistrose et le pessimisme sont et resteront *bannis*.

Malheureusement, la diplomatie de crise internationale continue de stagner en dépit de tous les sommets. Les déclarations d'intention sans fin, le protectionnisme naissant dans le commerce mondial et la propagande du bien-être sans fin nourrie d'idées budgétaires délirantes se déversent en abondance, – au demeurant, peu d'actions concrètes sont entreprises. L'ancienne position dominatrice monopolistique des Etats-Unis d'Amérique (EUA) qui ont su jadis imposer aux peuples sa politique monétaire par l'accord de Bretton Woods tel un monarque de l'absolutisme, est ébranlée. La dépendance de la drogue des fonds étrangers est devenue trop importante, trop sérieuse également celle du pétrole et des livraisons des matières premières de l'étranger. Sans concertation avec la Chine, la Russie, le Japon, les Arabes et même avec les Européens serviles, plus rien ne va aujourd'hui. Cela freine considérablement les ambitions géopolitiques débri-dées des Etats-Unis.

Au demeurant, les politiciens se concentrent efficacement sur le maintien des emplois, comme par exemple dans le cas d'Opel/General Motors, alors que la racine du mal réside ailleurs, dans le secteur des banques – celui des banques centrales plus précisément. Mais là encore, on continue à servir de la soupe avariée destinée à un monde qui n'existe plus. Le désarroi semble aussi grand que les montagnes de dettes. **Mais ne vous inquiétez pas, encore quelques sommets et nous aurons tout en main.** Comme c'est rassurant! Les bénéficiaires de l'aide sociale, les retraités démunis, les demandeurs d'asile, les détenteurs d'animaux et les personnes handicapées s'en réjouiront...

Les euphémismes parés d'un air officiel prennent parfois des traits grotesques. On annonce au peuple ébahi que la *crise* ressemble à un petit accident avec un pare-boue-dollar un peu froissé et un essieu bancaire légèrement tordu. L'airbag salvateur a brillamment fonctionné. *L'axe arrière du mal* ne s'échauffera pas grâce à la haute technologie militaire. Rien de ce qu'un bon plombier des intérêts et un mécanicien imprimeur de billets – ou à défaut un état-major général de l'Otan – ne pourraient facilement maîtriser.

Il ne reste qu'à passer la luxueuse limousine de la haute finance dans la station de lavage aux dollars et aux euros, de lubrifier abondamment tous les paliers lisses au-dessus de la fosse aux mauvais crédits avec de la graisse des liquidités, d'oindre de bonus les conducteurs, de combler le vide bâillant du coffre des Etats-Unis pour dépôts d'épargne avec quelques milliers de milliards de produits dérivés supplémentaires et de remplir le réservoir de crédit à sec par du carburant diesel de secours vert puisé à la pompe de l'imprimerie de la Fed: et voilà que le véhicule étincelant s'élance à nouveau majestueusement sur les routes pavées d'emprunts d'Etat de cette terre.

Le public rassasié par les médias ne cesse de s'étonner, émerveillé. Toujours plus de nouvelles *révélations* se déversent sur les masses des esclaves de la monnaie-papier. Ainsi, il existe par exemple de nombreuses banques qui émettent une assurance contre leur propre faillite et la vendent en tant que produit financier. Cela ne fut connu que récemment. D'une part, les acheteurs n'ont guère compris l'absurde folie de ces produits et d'autre part, c'était un moyen merveilleux pour camoufler les bilans car le capital-risque *couvert* par une assurance est considéré sûr comme l'or – même si cette assurance a été émise par l'assuré lui-même. Le tout a été comparé aisément à une assurance de voyage sur le *Titanic* émise par un passager du *Titanic*. Si le sinistre survient, il ne pourra pas être réglé, l'assureur et l'assuré étant la même personne. Mais les contribuables répondent de tout. Qu'est-ce qu'une poignée de milliers de milliards? «*Debt does not matter*» a toujours été le mot d'ordre des banques centrales.

Que de joyeux messages ...

Le système financier GPS nous ravit par l'annonce permanente: *«La voie de la relance se trouve au coin de la prochaine rue, là, où sera inaugurée la station service de l'or du FMI. Devant, les foules sont reçues par des rendements négatifs, tandis qu'à l'arrière les Chinois forts en dollars, les Arabes riches en devises, les Russes rusés et les sages Japonais font le plein d'or en douce. Ces imbéciles ne veulent simplement pas comprendre que l'or et l'argent sont des résidus ridicules, des vestiges d'une époque longtemps révolue sans quelconque valeur économique. Leur place est dans les ateliers pour handicapés où l'on fabrique des décorations de Noël pour les bazars de bienfaisance».*

Naturellement, le FMI emprunte des centaines de milliards de dollars par le biais des banques centrales des plus grands pays comme par exemple celles du Japon qui commence tout juste à hyperventiler économiquement. Il semble que le yen soit en train de perdre son ancienne fonction et son statut de havre de sécurité. Les données économiques de l'Empire du soleil levant sont, de semaine en semaine, plus préoccupantes. L'industrie automobile n'est pas la seule à avoir tiré le levier de freinage d'urgence. C'est bon pour le dollar et mauvais pour le yen! En Espagne, le taux de chômage officiel frôle les 16%. En réalité, nous avons presque atteint les 25%, tendance: à la hausse. C'est une bonne nouvelle pour les Allemands car ils seront à même de soutenir leurs concitoyens de l'UE par des subventions croisées. Cela fera naître un véritable sentiment de fraternité entre les Européens sous la devise des mousquetaires: *Un pour tous, tous pour un!* Ceci vaudra peut-être même bientôt pour les cheiks du pétrole qui pourraient se présenter en tant que demandeurs de fonds. Après tout, Dubaï a obtenu, au début mars 2009, une aide de 10 milliards de dollars par la Banque centrale des Émirats Arabes Unis. Les souverains de Dubaï doivent éponger en 2009 une dette de 14 milliards de dollars à laquelle s'ajouteront, d'ici 2012, d'autres 54 milliards. Ce sont 275'000 dollars par habitant. Comment tout cela fonctionnera n'est pas clair, mais le «souverain» achète de l'or en secret.

D'autres opérations de sauvetage dans le monde du pétrole se dessinent. Les fonds officiels de l'Etat frère Abu Dhabi ont même

perdu en 2008 environ 190 milliards de dollars sur les marchés mondiaux, ce qui représentait plus de la moitié de la fortune totale. Même les cheiks sont maintenant contraints de suivre un régime ... mais qu'est-ce qu'une poignée de centaines de milliards dans le grand poker financier du monde?

Il est vrai que le Dow Jones, qui est symboliquement pour le monde de la finance ce qu'est la croix pour le pape, a cédé du terrain depuis la première édition (en allemand) de ce livre paru en novembre 2008: d'environ 8'500, il a plongé, entre-temps, dans la zone de 6'800 points. La hausse à 36'000 ou à 100'000 points prophétisée par des voyants comme *Abby Cohen* de New York devra encore attendre. Par contre, le dollar phytisque et mourant a augmenté en valeur en dépit des indicateurs économiques désastreux. Le miracle des miracles! Et on continue à distribuer allègrement des primes en millions aux gestionnaires qui ont causé des milliards de pertes pour leurs banques. La mauvaise gestion est largement récompensée. Le *système de la monnaie-papier* a quelque chose d'insolite. En revanche, l'augmentation du taux de chômage, en particulier aux Etats-Unis, est tout à fait naturelle. Dans le seul mois de février 2009, quelques 700'000 personnes ont officiellement perdu leur emploi. Les véritables chiffres devraient être bien plus élevés. En outre, les masses de monnaie-papier et de monnaie numérique artificiellement créées à hauteur de milliers de milliards devraient en principe déclencher une hyperinflation, car la croissance de ces montagnes d'argent n'a aucun rapport avec l'économie réelle des biens et services produits qui rétrécit, ou au mieux, stagne. **Cette masse d'argent comparée à une production et une valeur ajoutée en déclin devrait engendrer les mêmes états conjoncturels, comme ceux ayant prévalu en Allemagne en 1923.** Mais au lieu de cela, le taux d'inflation baisse et certains parlent même de déflation. Bref, encore un miracle! C'est pourquoi nous devons vouer une confiance absolue aux jongleurs financiers, aux sorciers du dollar, aux euro-ventriloques et leurs mantras. Les forces financières miraculeuses qu'ils évoquent inlassablement n'ont encore jamais échoué. On les reconnaît clairement à leurs actions mystérieuses comme on les reconnaît au dollar, aux bonus et aux tendances déflationnistes: *Greenspan-abracadabra, Beni-simsalabim!*

La crise battra tous les records. Le volume des actifs détruits dans le monde a dépassé la barre des 40 billions de dollars et il continue à grossir, tout comme le nombre d'actifs douteux des banques et la dimension de la contamination internationale. La propagation rapide de la crise à l'économie réelle a même surpris les *experts* les plus fidèles au système qui feuilletent désespérément dans le manuel pour petites crises – paru récemment aux Editions Greenspan. Ainsi, cela leur a permis de se faire une petite idée de la situation: l'économiste en chef de la Deutsche Bank, *Norbert Walter*, prévoit, pour 2009, la plus grave récession de l'après-guerre et, pour la première fois une contraction du commerce mondial à un taux à deux chiffres.

Aux foires et aux expositions, principaux indicateurs de la conjoncture, on entend également de bien tristes nouvelles. Un nouveau mot d'ordre est apparu: «*Imaginez que c'est la foire et personne n'y va*». On y brille par son absence. Mais les temps de réaction des honorables décideurs en matière de politique économique deviennent toujours plus courts et leurs mesures sont de plus en plus couronnées de succès. Un sommet de sauvetage chasse l'autre, les taux d'intérêt ont déjà été éjectés de leur avion sans parachute. La collision avec la colline zéro est imminente. Le Japon en a déjà fait les frais, il y a 20 ans, et le pays se trouve toujours en état de crise.

Devrions-nous peut-être ajouter quelques décennies aux *deux décennies perdues* des Japonais? Enfin, il faut bien se distraire de temps en temps...

D'énormes programmes conjoncturels sont ficelés de façon nonchalante et des injections de liquidités administrées comme pour un exercice d'une grande alerte au feu dont l'ampleur immense étonne après des décennies de trous budgétaires. Hier encore, toutes les caisses étaient vides et aujourd'hui, elles sont trop petites pour contenir les masses d'argent. On a constamment besoin de nouveaux coffres-forts et de nouveaux réservoirs pour tout ce nouvel argent numérique (donc fictif!). Ceci crée de nouveaux emplois dont on a urgemment besoin dans le secteur de la fabrication des coffres-forts, ce qui réduit les tensions sociales. Dommage qu'à part cette industrie de niche et du secteur en plein essor des administrateurs judiciaires, la perte des emplois s'accélère. Mais on est bien préparé. Les gisements d'argent sont

devenus soudainement inépuisables comme par enchantement. Comment est-ce possible? C'est très simple: *nous venons juste de les découvrir*. C'est comme pour la recherche de gisements de pétrole, cela peut prendre un peu de temps.

Des nouvelles comme celles sur le groupe Lloyds qui vient de s'engouffrer dans un trou de plusieurs milliards et plus exactement celles sur la Royal Bank of Scotland qui ne finit pas de demander de nouveaux fonds au gouvernement sont assez distrayantes et se prêtent bien à des émissions télévisées diffusées en fin de matinée pour les femmes au foyer. Dommage que les sommes sujettes à un amortissement dépassent à chaque fois le budget d'Etat d'un pays de taille moyenne. Qu'en est t-il de l'assureur AIG? Il se porte plutôt bien. Début mars 2009, il a annoncé une nouvelle *perte pour le trimestre*, cette fois de 62 ridicules milliards de dollars. Pour la troisième fois en quelques mois, une *opération de sauvetage* de 30 milliards de dollars a été mise en place. Une *aide d'urgence* de 160 milliards de dollars avait déjà été versée auparavant. Lentement, les montants des sauvetages s'additionnent à un tiers de billion de dollars. Et cela pour une seule entreprise, laquelle appartient à un groupe toujours croissant dont des honorables membres comme Fannie Mae et Freddie Mac ou Citigroup ne cessent de mendier pour obtenir de l'aide publique. Mais papa Etat a ce qu'il faut – et en abondance. Ce qui reste énigmatique, c'est la question de savoir pourquoi personne n'a eu une telle idée géniale plus tôt. La raison en est certainement les résultats de l'étude Pisa.

Mais voilà, puisqu'un malheur ne vient jamais seul, les sommes distribuées aux géants du refinancement hypothécaire Fannie et Freddie s'élèveront ensemble avec les autres fonds de sauvetage probablement, à la fin de 2009, à 5'000 milliards de dollars, une somme qui dépasse la capacité d'imagination du commun des mortels. Mais ceci n'est pas important, puisqu'on dispose d'une presse d'imprimerie aux capacités illimitées. Et il reste encore des *actifs* dans les bilans des méga-banqueroutiers. La banque Lloyds par exemple *dispose* d'un important *trésor* de 250 milliards de livres sterling en *papiers-valeurs* – empoisonnés. Ce sont environ 315 milliards d'euros qui devront vraisemblablement être en grande partie amortis. A titre de comparaison: l'ensemble du budget de l'Allemagne s'élève à 288 milliards d'euros. Tous

les Allemands devraient donc travailler pendant environ 13 ou 14 mois et payer des impôts, uniquement pour être en mesure d'éponger la perte des papiers-valeurs empoisonnés d'une **seule** institution appartenant à l'UE sans qu'un seul cent ne reste disponible pour les dépenses publiques, y compris les 22 milliards pour le monstre bureaucrate de Bruxelles et les innombrables milliards qui coulent si aisément pour les diverses aventures militaires. Mais malheureusement, cela est inévitable, car la sécurité de l'Allemagne dépend de l'Afghanistan. Que feraient les régions du Hindou-Kouch et les autres régions du monde bénéficiant de la présence des forces des alliées sans l'importante et extrêmement coûteuse aide au développement sous forme de chars d'assaut, hélicoptères, missiles, mortiers, mitrailleuses et tireurs d'élite dotés de jumelles de vision nocturne?

Les timides critiques de ces *aventures* sont toujours masquées par des discours de circonstance de Berlin et Bruxelles. Ici, il n'y a aucun problème de financement. On ne se lasse pas de répéter que l'UE est une île de stabilité salvatrice au milieu d'un océan grondant de la crise financière. Malheureusement, ces «circonstances» sont de plus en plus sinistres et la stabilité de l'UE commence à être sérieusement ébranlée. Bruxelles a entamé des procédures à l'encontre de sept Etats membres pour avoir *dépassé leur déficit budgétaire*. Ce qui bien sûr restera une simple formalité sans réelle signification. Mais cela rassure les citoyens naïfs. On fait enfin *«quelque chose contre les dettes»* ! L'Irlande avec sa réglementation la plus extravagante a permis des opérations financières hasardeuses, dont les milliards de pertes doivent être supportées par toute l'EU, la Grèce et le Portugal ont vécu bien au-dessus de leurs moyens au détriment d'autres membres de l'UE. Leurs industries ne sont plus compétitives à cause de leurs structures salariales trop onéreuses gonflées par l'Etat, comme en Italie. En Espagne, la dette publique et les coûts unitaires des salaires explosent, les banques s'effondrent et les bulles immobilières éclatent à grand bruit. En Italie, la situation n'est guère meilleure.

On surnomme déjà ces pays d'après leurs premières lettres: *«PIGS»*, ce qui veut dire *«cochons» en anglais*. En fait, on devrait dire: PIIGS si l'on compte l'Irlande. Les PIGS incluent le **P**ortugal, l'**I**talie, la **G**rèce et l'**E**spagne (**S**pain). Les péchés de la politique budgétaire des pays PIGS doivent maintenant être payés par des

Etats comme l'Allemagne. Il n'y a pas de doute que la solidarité européenne commence à prendre un sérieux coup. Les Allemands ont déjà été préparés par Berlin à leur responsabilité solidaire. Bientôt on émettra des *emprunts d'Etat européens* sans majoration de taux d'intérêt dont les recettes sauveront les pays du Sud de la faillite au détriment des pays frères du Nord. Les majorations des taux d'intérêt pour les emprunts d'Etat des pays du Sud menacés de faillite actuellement exigées par les investisseurs nerveux menacent de complètement ruiner leurs finances publiques en peu de temps. Dans ce cas, c'est le grand frère du Nord qui doit courir à la rescousse. **L'euro pénalise ainsi les économies solides et récompense le gaspillage, la vie au dessus de ses moyens et la folie des grandeurs.** Ce n'est que logique, car on ne réélira les hommes politiques (si tant est qu'ils soient soumis à des lois électorales) que s'il y a des problèmes. Mais que l'on se rassure: le centre de la puissance européenne à Bruxelles n'a que faire des élections inutiles et gère les affaires de l'Europe selon son bon plaisir. Le pacte de stabilité initial a été muselé de manière perspicace par l'alliance rouge-verte en Allemagne. Tout va au mieux dans le meilleur des mondes!

Pour faire face à un éclatement de la zone euro, certains Allemands accumulent déjà des *billets d'euros allemands* au lieu de pièces d'or. Ce sont ceux portant un X précédant le numéro de série qu'ils pensent pouvoir échanger contre la nouvelle monnaie une fois la très forte et solide monnaie commune disparue. Le X est le code pays, car chaque pays émet «ses euros», caractérisés par un lettre différente, par exemple: le Z pour la Belgique, le T pour l'Irlande, le Y pour la Grèce, le V pour l'Espagne, le U pour la France, le S pour l'Italie, le G pour Chypre, le F pour Malte, le P pour les Pays-Bas, le M pour le Portugal, le H pour la Slovénie, le L pour la Finlande, etc. Mais comment pourrait-on assister à l'effondrement de l'euro et à la résurrection du mark allemand – sans compter à la résurrection de l'or? On portera plutôt des petits badges comme après la première guerre mondiale avec l'inscription: «*de l'or pour nos euros*». Tout comme l'avait proclamé la propagande-bouteur: l'immense empire communiste ne pourra jamais s'effondrer... – hoppla, une petite erreur s'y est glissée, mais: *nobody is perfect*, même pas la propagande des ministères ou des entreprises de relations publiques.

Les PIGS et autres Etats menacés de faillite de la zone euro pourraient-ils réintroduire leur monnaie nationale et ensuite la dévaluer en fonction de leurs réalités économiques? Ceci est peu vraisemblable, car leurs dettes en euros augmenteraient de manière spectaculaire et les étoufferaient totalement. Ils seraient alors endettés dans une monnaie forte. Même des pays comme l'Allemagne seraient entraînés dans le tourbillon de la dévalorisation d'énormes masses d'emprunts. En outre, plusieurs pays voisins de l'Allemagne dévalueraient leur monnaie jusqu'à ce que l'Allemagne avec sa monnaie forte ne puisse plus rien exporter. On a pensé à *tout* et tout est sous contrôle ... le monstre de Bruxelles est ainsi sûr de pouvoir rester au pouvoir grâce à l'euro, ce rocher qui a perdu 57% de son pouvoir d'achat depuis son lancement le 1^{er} janvier 2002. Heureusement, personne ne l'a remarqué ... et les 43% restants peuvent également disparaître discrètement, car le papier et la population sont patients.

Certains adversaires du système font remarquer: «*Comme il aurait été fantastique d'avoir un étalon-or qui aurait rendu impossible tous ces problèmes!*» Mais tout cela reste des paroles en l'air, car quelques sommets plus tard, ces problèmes seront également résolus d'une manière élégante.

Ah oui, la Royal Bank of Scotland (RBS) détient après une perte de 24,1 milliards de livres sterling non seulement l'ancien record négatif de l'histoire de l'économie britannique, mais également des positions à risque gangrénées à hauteur de 304 milliards de livres sterling (environ un tiers d'un mille milliards d'euros) qui sont maintenant garantis par le contribuable britannique. Mais les poches de ce dernier sont déjà vides et il est au chômage. Pour répéter la comparaison: le budget de l'Etat allemand, en tant que trésorier de l'UE, serait complètement submergé durant environ 30 mois par le sauvetage de ces deux institutions cancéreuses européennes, à savoir la banque Lloyds et la RBS, sans parler des centaines d'autres institutions et industries hurlant à l'aide. Mais là aussi, la bonne nouvelle: «*Le prochain sommet sera organisé bientôt!*» La superintelligence des banquiers et des hommes politiques résoudra ces problèmes pendant le dessert. Que représentent donc pour le monde les 200 ou 300 entreprises telles que la Lloyds, la RBS ou l'AIG?

L'auteur résigné ne peut ici que réciter le verset contenu dans le *Faust* de Goethe « *Votre divin message arrive jusqu'à moi. Mais comment y croirai-je: il me manque la foi!* » Et son célèbre poème « *Sur tous les sommets, le repos règne* » revêt alors une toute nouvelle signification.

Le règne des créateurs de bulles

Après que les bulles des marchés japonais, celles des obligations, des valeurs internet, de l'immobilier, des hypothèques et des matières premières ont été gonflées avec succès, les puissants ont mis en place une *nouveauté* qui résoudra tous les problèmes pour toujours: *la bulle mondiale des missions de sauvetage*. Elle aussi finira en une douloureuse cloque.

En Russie, elle fait déjà mal. Compte tenu de la rapide augmentation du chômage, de la baisse du prix du pétrole et de la crise financière, le président *Dmitri Medvedev* veut autoriser l'orpaillage à ses concitoyens. Toute une armée de chômeurs et de retraités démunis se tient prête à labourer, retourner et tamiser à coups de pelles et de dragues collines et ruisseaux, rivières et terrils à la recherche de l'or. Cela réduira le nombre des sans-emploi, actuellement près de 7 millions de personnes. Ainsi, la production de l'or revêt, au moins, un aspect positif.

Partout dans le monde, ces cloques ont entre-temps atteint non seulement les plus pauvres et les petits investisseurs, mais également les ultra-riches. Selon le magazine *Forbes*, entre avril 2008 et mars 2009, le nombre de milliardaires en dollars dans le monde est passé de 1'125 à 793 personnes. Même ceux qui figurent encore sur cette liste ont dû y laisser des plumes. En particulier le patrimoine du plus célèbre investisseur du monde, *Warren Buffett*, est passé de 62 à 37 milliards de dollars. Sous le coup d'un destin cruel semblable, l'homme le plus riche de la planète, *Carlos Slim Helu*, ne possède aujourd'hui plus que 35 milliards de dollars au lieu de 65. Le fondateur de la chaîne de magasins Aldi, *Karl Albrecht*, peut encore jouir d'une modeste somme de 21,5 milliards de dollars et *Ingvar Kamprad* (fondateur de la société Ikea) dispose encore de 22 milliards de dollars. Ces pauvres nouveaux-riches auraient mieux fait d'investir dans l'or... peut-être seront-ils récompensés un jour pour leur amour

de la monnaie-papier par la mendicité. Ils bénéficieront alors de l'assistance sociale. Ou bien ils suivront la trace des chercheurs d'or!...

L'image de l'économie mondiale rappelle actuellement le trophée des célèbres chasseurs de têtes de Bornéo: la tête réduite fumée. À la fin de l'été 2008, environ 40 milliards de dollars sont partis en fumée dans les marchés boursiers, immobiliers et dans les marchés des dérivés. Le 31 décembre 2008 la communauté des investisseurs poussait un soupir de soulagement. Le pire de la période de rétrécissement et de fumigation financière semblait enfin derrière eux. Malheureusement, l'année 2009 arriva, comme il est de coutume dans le déroulement immuable des millésimes. On n'était tout simplement pas en mesure d'arrêter le changement d'année. Jusqu'au début mars 2009, les marchés mondiaux ont perdu à nouveau en moyenne 19%.

Si cela continue ainsi, les milieux des investisseurs se rappelleront avec nostalgie la bonne vieille année 2008 où, somme toute, tout s'était encore relativement bien déroulé. A cet égard, les banques centrales jouent un rôle prépondérant: elles mettent à la disposition des hommes politiques des sommes illimitées, des garanties ad libitum et soutiennent le secteur financier en implosion par de nombreuses mesures non-conventionnelles de toute nature – comme par exemple le rachat de papiers-valeurs empoisonnés. Voilà que le nouveau slogan publicitaire vise en plein dans le mille: «*La banque centrale, ton alliée et ton soutien*». Ou encore: «*Ne désespère pas, Bernie est là!*». Le bon vieux *Heli-Ben* qui n'a pas abandonné son projet de faire pleuvoir de l'argent à partir d'hélicoptères sur les places animées n'a pas encore perdu son latin, car sous l'égide de son prédécesseur, le célèbre oracle de la Fed, une série de bulles migratrices a été habilement gonflée, une opération qui peut être répétée à volonté. Il suffit de mettre à disposition des masses d'argent quasi gratuitement et le monde est sauvé. Cela crée bien sûr des *rendements négatifs* pour les épargnants et les investisseurs par l'inflation et les impôts, mais c'est facilement supportable. Pourquoi donc offrir un rendement aux sots utiles qui suivent le troupeau et prêtent volontiers leur argent aux émetteurs d'emprunts d'Etat, même si la bulle des emprunts d'Etat gonfle visiblement et éclatera à grand bruit comme toutes celles qui lui ont précédées?

Entre-temps, la Fed continue d'agir comme si de rien n'était: le 18 mars 2009, une déclaration a ébranlé les marchés financiers: la Fed a étendu d'un coup la mesure connue sous le nom de *Quantitative Easing* (assouplissement quantitatif). Une somme de mille milliards de dollars sera fraîchement imprimée pour acheter des emprunts d'Etat des Etats-Unis d'Amérique. Cette mesure vise à faire baisser les taux à long terme et à augmenter la demande de crédit. En outre, des papiers-valeurs à problèmes à hauteur de 750 milliards de dollars seront rachetés. Globalement, le nouveau programme de stimulation et de sauvetage comprendra initialement un volume de 1,25 billions de dollars dont la totalité du financement sera créée ex nihilo. Une hausse des actions et des obligations s'en est suivie mais le dollar a accusé une baisse. Lentement mais sûrement, les détenteurs de dollars dans le monde commencent à prendre peur. Le cours de l'euro s'était en tout cas fortement redressé par la suite.

Bien sûr, cette inondation mènera à des allocations de capitaux de plus en plus erronées et à de nouvelles spéculations audacieuses. Dès qu'une nouvelle bulle commence à se former, les paris reprennent de plus belle et des milliers de milliards de dollars coulent à flots tout comme au casino, du moins en dimensions astronomiques. **Le taux d'intérêt a depuis longtemps perdu sa fonction fondamentale: l'allocation judicieuse du capital.** L'effet constructif de l'instrument des taux d'intérêt a été presque entièrement détruit par les agissements des banques centrales et on alloue le capital à des entreprises moribondes, des projets non viables ou des institutions trépassées. L'aspect le plus manifeste de cette politique: avec *un taux zéro*, on ne fait plus de différence entre un investissement raisonnable de longue durée et des bénéfiques rapides issues des projets hautement spéculatifs. Cela mènera inexorablement à l'éclatement de cette bulle gonflée à bloc. Mais les banques centrales en tant que dieux de l'argent autoproclamés ne s'en privent pas. Il est fort probable que le prochain maillon de la chaîne des bulles – après celle des emprunts – inclura les métaux précieux. Les rois de la monnaie-papier essayent de plafonner les prix de ces derniers depuis des décennies pour éviter, d'une part, une fuite massive hors de la monnaie-papier très solide et, d'autre part, peut-être aussi pour permettre à certains supers ri-

ches prévoyants d'acheter les métaux précieux au meilleur prix, en catimini bien entendu.

Le bien-aimé *Obama*, célébré par les médias comme la nouvelle réincarnation du nouveau messie a réitéré solennellement: «*Dès maintenant, on se serrera la ceinture et le budget sera équilibré dans les années à venir. Je m'en porte garant. Faites-moi confiance, mes chers concitoyens. Les dettes et tous les autres problèmes disparaîtront si chacun y met du sien, travaille et se montre optimiste. L'Amérique est et reste le pays le plus puissant du monde et rien ne peut nous ébranler*». Comme il est étrange qu'au milieu de toutes ces «*politiques d'économies*» et «*lutttes contre les déficits*» annoncées à grand tintamarre, le plus grand déficit budgétaire de l'histoire économique mondiale n'ait été évoqué qu'en passant. Initialement, on parlait de 600, puis de 800, puis de 1'200 milliards de dollars. On vient d'apprendre soudainement que les dépenses dépassaient les recettes de l'Etat de 1,75 billions de dollars et atteindront au 1^{er} janvier 2010 facilement 2 billions de dollars, si l'on compte les budgets annexes et les dépenses *bors budget*. La montagne de la dette continue donc de croître, alimentée par des sommes record alors que l'on parle en même temps d'un superbe «*programme d'économies*». Ceci rappelle un peu la novlangue d'*Orwell*: «*le mensonge c'est la vérité, la douleur c'est le plaisir, le noir c'est le blanc, la supercherie c'est l'honnêteté, l'or est méprisable, l'argent est abject. Parler, c'est le silence et le gaspillage, c'est de l'épargne*».

Actuellement, il semble toutefois que le slogan «*la perte, c'est du gain*» commence à gagner en signification, car tenant compte de la situation, l'agence de notation Moody's a établi dans un accès d'une rare clairvoyance une *liste de décès*. Cette liste s'est élargie au cours des derniers mois de 150 à 283 condamnés à mort. Il s'agit de grandes entreprises aux notations en dessous de Caa1, y compris les entreprises B3 se trouvant dans le processus d'évaluation. Sur cette **liste rouge** figurent des noms étonnants comme Chrysler, Ford, Lear, Eastman Kodak, Dole, GM et US Airways. Il était temps pour un peu *d'action*, sans quoi Moody serait tombé en complète désuétude – tout comme ses pairs – avec une reconversion possible en maison de tolérance. Mais les puissants et leurs machines de propagande, tout à fait insensibles à de tels événements continuent à œuvrer à leur guise si bienfaisante.

Les belles paroles d'*Obama* sur l'amitié entre les peuples et la coopération internationale sonnent creux. En Suisse, par exemple, le réveil de l'*obamanie* délirante fut amer à la mi-mars 2009 déjà. Le nouveau locataire de la Maison blanche avait lancé au cours des premières semaines de son mandat une attaque frontale sur la place bancaire helvétique ainsi que sur certaines valeurs fondamentales suisses. Au lieu de la lune de miel espérée, les relations avec les Etats-Unis sont entrées dans la plus grave crise en deux décennies après l'ère *Bush*. La Suisse se heurte non pas à une courtoisie diplomatique, mais au plus profond mépris des procédures judiciaires américaines. Il n'y a pas de doute – quand il s'agit de beaucoup d'argent, les tensions internationales s'accroissent et pas le contraire. Aux Etats-Unis d'Amérique (EUA), l'*obamanie* mène à une extension massive de l'emprise de l'Etat qui peut être facilement être comparée à celle du New Deal à l'époque de la crise économique mondiale des années 1930 et aux grandes réformes socialistes du président *Lyndon Johnson* dans les années 1960.

Malgré toutes les banalisations et les manipulations, le prix de l'or n'a cessé de pulvériser inexplicablement des records en euros, en francs suisses, en dollars australiens ou en dollars canadiens et a déplafonné en même temps la barre des 800 dollars par once pour arriver à 1'000 dollars par once. Et ce, en dépit de la puissante équipe de manipulation, le *Plunge Protection Team* (dénommée PPT), officiellement *Working Group on Financial Markets*, de ses acolytes les médias ainsi que de l'*Exchange Stabilization Fund*. Ce dernier détient environ 300 milliards de dollars en *réserves d'intervention* et semble être, outre quelques grandes banques, le plus important courtier à la Comex à New York avec ses énormes ventes à découvert qui exercent une pression sur les prix des métaux précieux. Le prix de l'once et le Dow Jones pourraient se rencontrer dans un futur proche autour de la marque de 3'000 ou 4'000 \$ par once, mais tout cela passera rapidement comme un cor au pied ou une gueule de bois du lendemain. Vive le système de la monnaie-papier! Il n'y a que là que tous les rêves se réalisent – en tout cas pour une infime minorité – c'est-à-dire les membres du cartel qui transfèrent sans cesse les véritables valeurs de ceux qui les créent vers les créateurs d'argent. Il semble que même «*les riches au pays de Dieu*» l'aient compris.

Selon le *Fortune Magazine*, il y a cinq ans, 20 des personnes les plus riches du monde vivaient aux EUA. Aujourd'hui, il n'en reste que cinq. Est-ce un repère dans la marche vers le naufrage de l'Empire et vers un Etat totalitaire où les mots *liberté personnelle, intimité et protection de la propriété* ont depuis longtemps perdu leur signification originale et sont devenus de la pure fiction comme l'affirment les critiques? Mais pas du tout! La *monnaie-papier* a toujours été imbattable. Elle finance en un tournemain toutes les grandes guerres, les programmes sociaux tentaculaires, les «sauvetages» déments de zombies ainsi que l'Etat policier tout comme l'Etat providence.

Bon pour le prix Nobel: le principe de la rareté a enfin été surmonté!

La propagande analgésique ne démord pas: la ligue des banques centrales a surmonté miraculeusement comme unique système dans le monde le principe de la rareté figurant sur les premières pages de tous les manuels d'économie. On crée autant de monnaie-papier et de monnaie numérique que l'on veut. Il n'y a plus de bornes, plus aucune limite – à part peut-être la l'intelligence des citoyens. Ces derniers se plaignent souvent d'une mauvaise mémoire, mais chacun est fermement convaincu de son intelligence supérieure – au grand plaisir des banquiers! En outre, le pays du pouvoir central du côté ouest de l'Atlantique a déjà mis en place, depuis longtemps, l'économie de guerre aux côtés de l'économie financière. Lorsque le budget militaire des Etats-Unis d'Amérique (EUA) s'élève à plus d'un billions de dollars par an – supérieur à celui de tous les 193 autres pays du monde réunis – c'est, sans équivoque, une économie de guerre. Et si la dernière superpuissance est capable de financer le tout sans problème directement et indirectement par ses vassaux, en particulier par les Etats «alliés», la stupidité de ces derniers ne connaît vraiment pas de limite. C'est réjouissant pour les puissants de la planète et sera certainement bénéfique pour l'or dans un futur proche!

En effet, le déficit cumulé du commerce extérieur des EUA depuis la dernière guerre mondiale (de 1939 à 1945) s'élève à environ 8 billions de dollars qui sont dus à l'étranger sous une forme ou une autre, soit exactement le même montant alloué à

l'armement et aux guerres. N'y a-t-il jamais rien eu de plus admirable? Même Rome a édifié sa puissance militaire en vampirisant financièrement ses vassaux. *Cela fonctionnait bien tant que les apports des impôts levés et les taxes imposées aux assujettis dépassaient le flux de fonds vers les forces armées ou vers l'administration de l'Empire.* Lorsque ce rapport fut inversé, ce fut la chute de l'empire romain. Bien des personnes sachant encore réfléchir de façon indépendante flairent déjà l'air du changement et prédisent la fin du pouvoir de la monnaie-papier. Mais les puissants s'imaginent aujourd'hui se trouver encore loin de ce tournant décisif. Non, ils espèrent ne jamais l'atteindre, car *les modèles informatiques ultramodernes des bourses et de la création de la monnaie fonctionnent si admirablement.* Pourquoi donc cette comparaison ridicule avec Rome? Ou bien n'avez-vous jamais entendu parler d'ordres à seuil de déclenchement gérés par ordinateur, d'écarts des taux d'intérêt, de certificats turbo progressifs, de certificats de base d'éviction, d'obligations du tsar, de REITs (sociétés de placement immobilier), d'indices d'obligations, d'options doubles, du report, du déport et des produits dérivés de l'ancienne Rome? A défaut de légionnaires vêtus de cuir sur des routes pavées, armés de leur glaive, le pouvoir moderne de la monnaie-papier dispose de porte-avions nucléaires, de bombardiers à grand rayon d'action stratégiques, de drones et de satellites qui détectent tout opposant, toute personne et bientôt chaque billet de banque, ainsi que d'un secteur financier florissant. Des sous-marins et des flottes entières patrouillent sur les routes maritimes stratégiques à proximité de grands puits de pétrole qui produisent des tas de pétrodollars. Le dollar américain est *présent dans le monde entier* et jouit de la plus haute vénération, de même que la Réserve fédérale américaine (Fed). Tout est financé par la grande presse d'imprimerie financière et les alliés attendent un simple signe de la Fed pour servir leur maître. Quelle est la place de l'or et de l'argent dans un tel système? Aucune! La puissance occupante américaine dispose de garnisons dans environ 120 pays et se lance, à sa guise, dans une aventure militaire après l'autre. Les fidèles vassaux fournissent toujours leurs troupes et leurs aides financières en temps voulu. Même les césars romains armés de leurs simples légions n'auraient jamais réussi à se mesurer à un tel pouvoir impérial et à une telle extension géographique.

Déjà à l'époque, les Teutons étaient les meilleurs tributaires de Rome et de fidèles combattants en première ligne pour le maintien de l'Empire. Aujourd'hui, cela n'a guère changé. Les uniformes et les armes ont évolué depuis, mais le principe est resté le même. Lors de l'effondrement de l'Empire romain, l'or et l'argent véritable – et non les pièces de monnaie en alliages d'or et d'argent frelatés – ont fini par jouer un rôle déterminant. Mais aujourd'hui, ces deux métaux éternels n'ont plus aucun rôle à jouer. Ce dernier a été repris intégralement par la monnaie-papier honnête, diluée par l'inflation. Etes-vous de la partie? Amassez et empilez toute la monnaie-papier que vous pouvez vous procurer. Autrefois, on disait: «*Got gold? Got silver?*» Aujourd'hui: «*Got paper?*». Nous vivons en fin de compte dans des temps modernes éclairés. Une fois que la pression manipulatrice aura cessé, le prix artificiellement bas des métaux précieux se redressera comme un ressort en acier comprimé. Mais la Fed et ses vassaux prendront grand soin de garder une pression ad vitam aeternam. Sinon, à quoi donc servirait ces instruments dérivés que l'on applique chirurgicalement au quotidien lors d'opérations financières? Avec un volume global de produits dérivés d'environ un million de milliards de dollars, le pouvoir de la monnaie-papier a définitivement surmonté le principe de rareté qui tracassait les économies. A l'heure actuelle, personne n'avait encore réussi ce coup.

Coupe monétaire?

Les rumeurs vont bon train et répandent leurs vapeurs corrosives. On parle de *réforme monétaire* indispensable et le sujet de la coupe monétaire apparaît même sporadiquement dans les médias strictement contrôlés. Il semble s'avérer que les sept pays au sud du Mexique auront une monnaie commune et que le *golfo* en tant que monnaie couverte par l'or des Etats producteurs de pétrole verra le jour le 1^{er} janvier 2010. Le bruit court également que nous nous trouvons seulement à deux doigts de l'*amero* qui fusionnera le dollar des Etats-Unis d'Amérique et du Canada avec le peso mexicain – sous l'étoile brillante d'une coupe massive du pouvoir d'achat, il y va de soi. Les Etats et les gouvernements sont obligés d'éponger leurs dettes astronomiques dont les intérêts ne pourront bientôt plus être réglés par les recettes fiscales,

mais soyez-en certain: les puissants agiront avec une grande détermination avant que ce point déterminé par les lois de la nature soit atteint.

Ainsi, la probabilité que le FMI introduise la nouvelle monnaie mondiale silencieusement et discrètement par la petite porte sous forme de droits de tirage spéciaux (DTS) augmente de semaine en semaine. Ces DTS se composent des principales monnaies du monde, parmi lesquelles le dollar moribond est surpondéré et surévalué. Il suffit d'un nouveau nom, comme *globo* ou *terra* et la nouvelle monnaie mondiale est née! Selon les plans des puissants, elle devra être la seule monnaie de la planète dominée par une Fed globale, d'abord sous la forme du FMI, plus tard rebaptisée nouvelle *superbanque centrale mondiale*. Au plus tard à ce moment, la guillotine de la coupe monétaire mondiale tombera.

Ce sera ensuite à *Obama* bien-aimé, le nouveau messie échafaudé par les médias avec autant de succès, qui a fait une campagne de relations publiques sur le « changement » et qui a rassemblé minutieusement les mêmes collaborateurs et les vétérans qui ont causé la crise, d'intervenir. Mais chez ses concitoyens démunis par une coupe monétaire ou par l'hyperinflation, tout comme chez les habitants du monde dollarisé dont les comptes et patrimoines en dollars seraient alors mis à zéro ou presque à zéro, l'euphorie pourrait être un peu limitée. Quoique... Nous devons tous faire quelques sacrifices, non? Même les directeurs de banques dont les bonus pourraient alors être sensiblement réduits de 20 à 18 millions de dollars par semestre. Tout cela est finalement pour la bonne cause. Sinon, la haute finance perdrait à la fin quelques petits milliards de dollars et beaucoup de pouvoir et de contrôle. Où irait-on donc? Là, il faut rester intransigeant! Enfin, *Obama* obtiendra la victoire avec encore plus de sauvetages, plus de providence et plus de remises d'impôts, plus de programmes sociaux et d'aides et, surtout, plus de bureaucratie, plus d'administration et encore davantage de parasites de toutes sortes. Cela semble rassurant, non?

Perte de confiance?

Un peu de perte de confiance ici ou là? Qui s'en soucie? Quelle autre alternative reste-il aux citoyens-moutons de Panurges? Ils

devront continuer à brouter dans les pâturages aux mauvaises herbes proliférant de monnaie-papier et rester dans la clôture s'ils veulent continuer à faire des emplettes et à vivre. L'Etat tout-puissant continuera à les tondre par des impôts, avec ou sans confiance, et ce jusqu'à la peau, voire jusqu'au sang s'il le faut. Et ils sont tous d'accord! Que dire de ces rumeurs puérides et de ces doutes concernant les institutions financières ultramodernes et l'absence de contrôles? En fait, de nombreuses banques recèlent des billions de dollars dans leurs bilans. Mais, ils constituent le cartel et le réseau de contrôle étroit de l'Etat n'a pas été créé pour les banques, mais pour l'homme de la rue. Là, les contrôles rigoureux ne manquent pas. Que veulent-ils donc ces critiques?

Depuis la première édition de ce livre, la confiance du public s'est approchée rapidement de la barre du zéro. Et alors? Selon des sondages représentatifs en février 2009, 22% de tous les Etatsuniens faisaient encore confiance dans le système financier, mais quant aux bourses d'actions, le taux s'élevait tout de même à 12%. C'est bien suffisant, n'est-ce pas? 11% sont même allés retirer leur argent de leur compte en banque. Les fous! Qui s'en soucie? Malheureusement, la confiance en l'or et l'argent s'accroît de semaine en semaine. Mais dans le meilleur des cas, il ne s'agit que d'une infime minorité de malades mentaux. Si ce mouvement devait se transformer en une psychose de masse, les banquiers centraux exerceraient un rôle correcteur. Ces phénomènes gênants n'affectent heureusement pas le système dans son ensemble. Entre-temps, les vaccinations obligatoires informatives par les médias devraient faire effet. Et le sempiternel discours de la création d'une «*mauvaise*» banque centrale qui ramasserait tous les papiers-valeurs empoisonnés et y entreposerait les finances jusqu'à la putréfaction complète agace assurément la polygamie entre banquiers et hommes politiques. Mais nous n'avons pas besoin d'une deuxième *mauvaise banque*. Nous en avons déjà une: *la Fed!*

La boîte miraculeuse sans fond

Il est probable que cette boîte où puisent les puissants encore et encore est loin d'être vide. Malheureusement, tous les grands mots d'ordre, les thèses, les slogans et les «*connaissances*» des

plus grands leaders du système d'aujourd'hui sont les grandes erreurs de demain.

Les vendeurs de coffres-forts aux Etats-Unis et en Allemagne sont submergés de commandes en dépit de tous les airs d'apaisement des chanteurs politiques et les numismates peuvent à peine répondre à la demande. **La Suisse envisage à nouveau la frappe des pièces en or de 20 francs, les vrenelis si appréciés des Suisses, laquelle fut arrêtée en 1949.** Celui qui ne s'est pas encore engagé dans le secteur des métaux précieux devrait utiliser la prochaine baisse pour investir. Il n'est pas trop tard, et l'or et l'argent sont **encore** disponibles. L'inflation attendue dans les années à venir poussera les prix des métaux précieux à la hausse dans un avenir pas trop lointain, ils pourront alors atteindre des niveaux époustouflants, du moins temporairement. Ne vous laissez pas déconcerter par la sécurité et l'assurance affichée par les banquiers centraux et les hommes politiques. Ils ont **tout à perdre**: leur système de monnaie-papier frauduleux et en même temps leur vie et leur pouvoir.

Mais les propriétaires de métaux précieux n'ont rien à perdre, ils regagneront leur place au soleil. *Karl Marx* disait autrefois que les prolétaires aux mains sales dans leurs salopettes bleues n'avaient rien à perdre sauf leurs chaînes, les partisans du *Roi d'or* et de la *Reine d'argent* n'ont rien à perdre par le système actuel sauf les chaînes de la manipulation des prix des banquiers centraux et des politiciens.

Ledit *Exchange Stabilization Fund (ESF)* a fait de son mieux pour maintenir le prix de l'or bas. Outre le *Plunge Protection Team* et les manipulateurs du Comex, c'est le fer de lance de la lutte contre les hausses de prix d'or. Le puissant ESF a commencé son œuvre en avril 1934 avec un capital initial de 2 milliards de dollars, celui-ci s'élève aujourd'hui à environ 280 ou 300 milliards de dollars. Son but principal: faire monter le dollar et baisser le prix de l'or. Grâce au *Gold Reserve Act* de 1934, l'ESF est libéré de toute responsabilité vis-à-vis du Congrès américain. *Ainsi, l'ESF échappe à tout contrôle du parlement, de toute institution de droit public et de tout autre contrôle.* Ses immenses ressources peuvent être utilisées ad libitum par ses dirigeants et le Ministre des finances. La petite Fed privée ou leurs propriétaires agit depuis 1962 en tant que son représentant légal – comment pourrait-il en

être autrement? Elle exécute tous les ordres de l'ESF sur tous les marchés du monde, pour l'essentiel par des interventions contre la hausse des prix de l'or. Que le prix de cet or ait pris l'ascenseur depuis 2001 en dépit des agissements d'un aussi puissant adversaire en dit long sur la force du métal et de ses partisans. Mais cette troisième colonne de manipulateurs crée de nouvelles opportunités malgré elle. Elle permet l'accès à l'or ou de nouveaux achats à bas prix. On devrait donc être très reconnaissant au soutien de l'ESF et de ses acolytes. Le prix de l'onçe atteindra un jour un prix équitable par le libre jeu des forces du marché sur un niveau qui apparaît encore utopique aujourd'hui.

Entre-temps, la si sûre et magnifique Banque centrale européenne (BCE) accuse des milliards d'euros de pertes. Les banques commerciales ne reprennent plus leurs papiers-valeurs qu'elles y ont déposés. Les créances issues d'opérations de refinancement de la BCE ne sont plus honorées. La hauteur de ces créances ou l'importance de leur amortissement sera dévoilée une fois que la BCE tentera de vendre ces papiers-valeurs – si jamais elle en sera capable. Quoiqu'il en soit, certaines banques ont depuis fait faillite ou ont tout simplement disparu après la reprise de leurs lamentables restes par un autre établissement. Selon des estimations approximatives, il s'agirait – à titre provisoire – de sommes allant de 150 à 200 milliards d'euros. Les presses d'imprimeries d'argent de Bruxelles devront bientôt non seulement surchauffer mais commencer à fondre au rythme infernal auquel puisent les puissants toujours plus profondément dans leur boîte miraculeuse.

Pourtant, même cette boîte a un fond. Une information classée strictement confidentielle, un fascicule de seulement 17 pages de la Commission européenne de Bruxelles, chiffre le montant des papiers-valeurs empoisonnés détenus par les banques européennes à près de 19 billions (19'000 milliards) d'euros. Ce chiffre apparaît pourtant bien en deçà de la vérité. Le véritable chiffre se situe probablement bien au-dessus. A cela s'ajouteraient les papiers en putréfaction aux Etats-Unis d'Amérique, en Asie, en Amérique du Sud et en Australie. Le volume des *«paquets de sauvetage»* est de l'ordre de 2,7 billions d'euros. Même pour les budgets de l'UE, ceci est tout simplement indigeste, sans parler des sommes nécessaires dans le monde entier. On verra bientôt ce

qui reste encore dans la boîte miraculeuse fortement usée. Seules des coupes massives monétaires et/ou une guerre semblent être des solutions de dernier recours. Comment les alternatives futures de la politique se présentent-elles exactement?

Trois alternatives

Il existe trois alternatives et *pour toutes ces trois, les générations futures nous mépriseront et nous insultent*:

1

La nouvelle pléthore en monnaie-papier pourrait rassurer les marchés

La spéculation reprendra du poil de la bête, car les masses d'argent bon marché ne trouveront aucun havre dans l'économie réelle. Les refuges existants sont beaucoup trop petits pour absorber toutes ces quantités de monnaie-papier. Et encore, ils n'offrent que des rendements minimes avec des temps d'amortissements trop longs. A court terme, les actions et le dollar monteront encore et la conjoncture arrêtera sa chute libre, peut-être entamera-t-elle même une timide reprise. L'impact de la pléthore d'argent restera pourtant faible, parce que les attentes sont négatives et l'économie souffre de surcapacités massives. Pour éviter des licenciements collectifs, le seul secteur automobile prévoit de produire environ 60 millions de véhicules dans le monde dont seulement environ 35 millions pourront être écoulés dans les conditions actuelles. En outre, la majeure partie de la masse des liquidités restera dans les caisses des banques ou sera thésaurisée et prêtée seulement au compte-goutte, assortie de restrictions et de conditions très défavorables pour l'emprunteur désirant financer des projets.

Cette faible performance de la politique de crédit sera compensée par la grande ouverture des écluses des dépenses de l'Etat. Le théoricien de l'économie *John Maynard Keynes* (1883-1946) vous donne le bonjour! Mais tous ces programmes de dépenses produisent par expérience juste un petit feu de paille. La durabilité leur manque et les dettes menacent. Un tel essor fictif sera bientôt couvert par l'énorme déferlante de l'océan d'inflation.

Le nouveau gouvernement d'*Obama* a présenté un étonnant budget qui déconcerte les amis comme les ennemis. Selon ce plan, le déficit budgétaire de 459 milliards de dollars en 2008 devrait s'accroître à 1'752 milliards de dollar en 2009. En 2010, il prévoit 1'171 et en 2011 «*seulement*» 912 milliards de dollars. L'endettement du gouvernement fédéral, excepté les Etats fédéraux, villes et communes, entreprises, organisations et particuliers, devra augmenter légèrement entre 2008 et 2012 de 9'986 à 16'193 milliards de dollars. Ces chiffres jaillissent du désir des hommes politiques en vue de leur réélection. En raison de l'impitoyable effet du système des intérêts composés, on devrait plutôt atteindre un chiffre de l'ordre de 30'000 à 40'000 milliards (30 à 40 billions) de dollars en 2012, si le système ne s'est pas déjà effondré avant.

Actuellement, on est en train de bâtir un château de cartes qui s'effondrera au moindre souffle du vent. Les intérêts de cette montagne de dettes ne pourront plus être servis. Les recettes fiscales ne suffisent tout simplement pas. Il ne reste que l'inflation dans *l'hyperespace* ou la faillite de l'Etat sous la forme d'une coupure monétaire brutale. Mais jusque là, on disposera d'un certain temps. L'ami et le bienfaiteur des banques centrales *Obama* fera bien tout son possible. Involontairement, il soutient ainsi, du moins à moyen et à long terme, les métaux précieux et leurs amis.

2

L'inondation par la monnaie-papier se perd dans le vide de l'espace

L'expérience des Japonais fut amère. L'économie nipponne est en train de s'effondrer malgré près de 20 ans de taux directeur zéro, une pléthore d'argent et un des endettements les plus élevés du monde avec près de 190% du PIB. Début 2009, les exportations vitales du Japon se sont réduites de près de la moitié et la production industrielle d'environ un tiers. Un sort similaire nous attend. Une *réforme monétaire*, c'est-à-dire l'expropriation des citoyens par la perte du pouvoir d'achat serait bientôt vendue plus ou moins habilement au peuple. En effet, toute monnaie

non couverte par l'or et / ou par l'argent équivaut à un pont suspendu sans ancrage.



Le Japon est un très bon exemple pour la variante 2 et devrait bientôt nous faire frissonner avec de nouveaux messages d'horreur. Si les dieux de la finance refusent les variantes 1 et 2, il leur restera encore une dernière option.



3

Une grande guerre fomentée

Une grande guerre artificiellement fomentée fera diversion, canaliser la colère du peuple des véritables coupables vers des boucs émissaires (innocents), elle fera passer la dette et les problèmes financiers au deuxième rang et l'Etat totalitaire pourra être facilement instauré. Cette alternative devrait faire monter le prix de l'or et de l'argent dans les plus hautes sphères, mais, dans certains pays, une interdiction de l'or pour les particuliers serait alors fort probable.

Mais ni l'alternative 1, ni la 2, ou la 3 ne pourra arrêter, à la longue, le crépuscule des dieux de la monnaie-papier et de leur argent vertigo. Le loup de l'effondrement global dévore toujours les chevreuils de la monnaie-papier. Il n'existe aucune exception dans l'histoire. Tous les systèmes de monnaie-papier ont toujours fini par atteindre, sans exception, la valeur zéro. Seules les voies vers l'inévitable exode sont de durées différentes. *Le patient, l'économie, est en train de mourir, souffrant d'une insuffisance cardio-pulmo-rénale mais le médecin en chef de la Fed exige qu'il fasse l'ascension de l'Everest!* Quand est-ce que le patient pourra enfin mourir en paix?

La **variante 1** comporte le délai le plus long jusqu'à l'effondrement final et permet un temps de préparation plus ciblé.

La **variante 2** laisse moins de temps pour accumuler des réserves de métaux précieux et la paupérisation de la population avance rapidement.

La **variante 3** signifie la fin immédiate de l'illusion de la monnaie-papier. Tous connaîtront alors les emprunts obligatoires pour financer la guerre, les restrictions de devises, le contrôle des prix, la loi martiale et les *Etats d'urgence terroristes* qui règneront brutalement dans une économie de carence. L'empire de Brutopia et le *grand frère* seraient alors solidement instaurés. Le *conseil mondial* urgemment à créer selon Madame *Angela Merkel* serait immédiatement renommé *Ministère de l'économie et des finances* du nouveau gouvernement mondial tout-puissant. L'élite aurait enfin atteint son grand objectif du *Nouvel Ordre mondial (Nom)*.

Réduire les pouvoirs de l'aristocratie mondiale des banques

Pour surmonter la crise, le traitement superficiel avec les diverses drogues financières comme les baisses de taux d'intérêts, la création de crédit, les déclarations d'intention pour plus de « surveillance », les délocalisations des remblais sous les glaciers des dérivés, l'extension de la masse monétaire, les agences de notation soumises à l'Etat, les injections de liquidité et le nivellement des normes financières vers le bas ne suffisent plus. Tant que le comportement criminel des élites restera inaltéré, un traitement systémique restera impossible. L'aristocratie bancaire mondiale est, certes, réglementée au niveau national de manière sporadique, mais elle continue d'agir de manière incontrôlée et sans restrictions au niveau international – d'où sa préférence pour la *mondialisation*. La clientèle nationale n'est qu'une fin qui justifie les moyens pour le maintien de son pouvoir et de son extension. Si elle essuie d'énormes pertes, la responsabilité de l'Etat sera naturellement engagée sous forme de garanties et de gigantesques *paquets de sauvetage*. Cette garantie semble illimitée et son octroi est assuré grâce aux frères et aux sœurs du cartel actifs dans la politique.

En principe, c'est la petite queue globale d'un nombre infime d'aristocrates de la monnaie-papier qui remue le grand chien des systèmes des sociétés libérales. Les aristocraties bancaires avec

leurs forteresses, les banques centrales, sont à l'évidence des entités antidémocratiques. Leur incroyable pouvoir n'est soumis à aucun contrôle issu d'un choix populaire. Réduire le pouvoir de cette aristocratie mondiale à une taille, qui sert à nouveau les intérêts de l'économie nationale et donc celle des citoyens et non pas les intérêts d'une élite complètement découplée de l'économie réelle, est la *condition sine qua non* pour que le processus de guérison des systèmes économiques et financiers puisse débiter. Dès lors, les remèdes naturels, l'or et l'argent, joueront un rôle primordial à cet égard. Leur retour dans le nouveau système monétaire à créer lui confèrerait une crédibilité renouvelée. Les détails et la date de cette restauration de confiance à l'échelle du monde entier dans les devises, les banques centrales et les mesures d'urgence visant le système financier restent encore inconnus. L'élite des puissants accordera-t-elle, peut-être, aux métaux précieux, malgré tout, un rôle pour regagner la confiance perdue de la population qui en a assez du fantôme de la monnaie-papier?

Si elle lâche prise, le contrôle de la situation pourrait leur échapper et mettre en péril leur existence. Les dimensions de la dette et des opérations de sauvetage ont atteint des ordres de grandeur astronomiques. Dans cette situation, toute retouche cosmétique de la politique fiscale et financière n'est plus d'aucun secours. Les dirigeants le savent très bien. Ils mettront tout en œuvre pour rester sur leurs trônes. Le temps des retouches est en tout cas révolu. Elles ont eu des effets autrefois, dans un monde qui aujourd'hui n'existe plus. Une sévère dépression est régie par d'autres lois qu'une simple récession. Le cancer n'est pas une simple grippe. Des situations extrêmes exigent des solutions radicales. Un *événement très grave*, un *renversement fondamental* se dessine à l'horizon. Son odeur rance flotte déjà dans l'air. Et comme le disait *Abraham Lincoln*, « *on peut tromper tout le monde pendant un certain temps, certains pour toujours. Mais on ne peut pas tromper, leurrer et détrousser tout le monde éternellement* ». Les lois de la nature restent toujours en vigueur et les élites des banques centrales sont certes puissantes mais pas toutes-puissantes.

Johann Wolfgang von Goethe se produirait aujourd'hui probablement comme *chansonnier financier* et il composerait des vers inspirés par l'actualité.

«A l'orée de la forêt, les banques se taisent,
Des bénéfices, tu n'entendras que l'écho,
Mais sois patient,
Toi aussi, tu sentiras bientôt la caresse de la crise!»

Mais cet avertissement ne vaut que pour ceux qui ne se sont pas préparés aux changements à venir. En outre, un tel changement ne profitera non seulement aux nantis, mais également à ceux qui sont, aujourd'hui encore, sans moyens financiers, mais travailleurs appliqués.

Je souhaite à tous les lecteurs beaucoup de matière à réflexion et de sages décisions ainsi que de la compréhension et des moyens financiers. A tous ceux qui n'ont pas encore acquis de l'or et de l'argent, je souhaite une entrée anonyme et forte et à tous les propriétaires de métaux précieux un accroissement sensible de leurs réserves physiques – moins pour faire des bénéfices sur le papier, mais pour *préserver leur pouvoir d'achat*. N'oubliez pas que les métaux précieux ne sont pas des objets de spéculation. Ils représentent une assurance et c'est la seule véritable assurance dans le monde entier.

Ne touchez jamais au papier-or et au papier-argent! Ce ne sont que de simples promesses de valeur réelles, et toutes les promesses d'un système à monnaie-papier ont toujours été rompues. Sans exception!

Restez ferme et ayez confiance en vous, en votre propre jugement indépendant et dans les lois économiques inaliénables en dépit de tous les revers. *Le bon sens économique l'emportera à la fin*. Les hommes finiront par avoir raison du système financier actuel cancéreux, élitiste et malhonnête avec ses conséquences dévastatrices pour la société. La question n'est pas de savoir *s'il* s'effondrera, mais *quand!*